

Lurelu



De magnifiques vieilles choses

Sébastien Chartrand

Volume 44, Number 1, Spring–Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

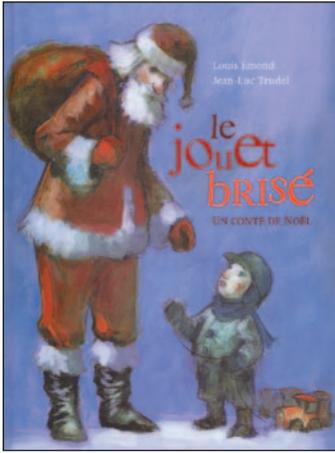
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2021). De magnifiques vieilles choses. *Lurelu*, 44(1), 79–80.



De magnifiques vieilles choses

Sébastien Chartrand

79

C'est pour moi un privilège de reprendre la chronique que M^{me} Courchesne tenait depuis 1993 et peut-être est-ce ce qui m'a inspiré, pour mon premier «Des livres à exploiter», d'aborder deux œuvres qui traitent de la transmission intergénérationnelle de l'expérience et des biens. Des albums qui furent écrits par un autre vétéran, Louis Émond : *Le jouet brisé* et *La belle histoire d'une vieille chose*, publiés chez La Bagnole, respectivement en 2011 et en 2016. Un tandem tout désigné pour une semaine d'enseignement thématique en projet multidisciplinaire.

Mise en pages et illustrations

Les œuvres gagnent à être présentées en même temps, car il y a un splendide contraste entre les palettes de couleurs des deux albums : l'un aux couleurs froides, où domine le bleu et blanc, se déroulant en hiver; l'autre aux tons de sépia, d'où se détache la voiture sarcelle, se déroulant en automne. Bien qu'ils aient des illustrateurs différents, les deux albums offrent un rendu vieillot plutôt que les images très léchées qui sont plus fréquentes aujourd'hui.

L'une des plus belles réussites de Steve Adams dans *La belle histoire d'une vieille chose* est de conférer des émotions à un objet inanimé sans emprunter la voie facile de l'anthropomorphisme, à l'instar du film *Les Bagnoles* de Pixar. Observez comme l'artiste parvient à susciter un phénomène de paréidolie avec les phares et le parechoc simplement en alternant les angles de vue (comparer l'illustration en couverture et celle de la famille en voyage). Il ne s'agit pas de sa seule stratégie. Les clairs-obscur jouent un rôle prépondérant pour dépeindre les pensées de la voiture (scène du cinéparc ou de l'apparition de la rutilante voiture familiale neuve).

À contrario, Jean-Luc Trudel travaille les expressions faciales avec beaucoup de subtilité dans *Le jouet brisé* – il faut admettre que le personnage principal s'y prête davantage! À chaque page, les traits de Jérôme Trottier sont sujets à interprétation. L'évolution de sa

déprime vers le bonheur, l'attendrissement que suscitent les enfants, sa joie à réparer des jouets ou son accablement lorsqu'il doit retirer son costume peuvent être lus sur son visage. On remarquera aussi le côté intemporel des décors : l'histoire pourrait tout autant se dérouler il y a longtemps que l'an dernier.

Narration

Il s'agit de deux récits saupoudrés de nostalgie, peut-être avec un soupçon de mélancolie. Dans les deux cas, les jours de jadis étaient meilleurs et le personnage les regrette.

La belle histoire d'une vieille chose emprunte le ton d'une confiance. La voiture interpelle le lecteur, l'incite à lui prêter attention, le convie à s'installer un moment, le temps d'écouter une histoire du bon vieux temps. Il s'agit d'une narration au «je», avec un narrateur-héros racontant les aventures au passé. Le montage narratif est en *flashback* où la situation initiale est postérieure au récit.

Dans *Le jouet brisé*, on a recours à un narrateur-témoin aligné sur le personnage de Jérôme. L'action est racontée à la troisième personne et au présent. Le lecteur est un spectateur invisible, une sorte de compagnon secret qui observe le pauvre Jérôme pendant quelques jours. Il s'agit d'un montage «en direct» où la temporalité est linéaire.

Dans un récit comme dans l'autre, on a pourtant accès aux pensées les plus intimes du héros. Les deux albums sont écrits de manière à ce que le lecteur perçoive comme un *privilege* le fait d'assister au récit – ce qui est aussi le cas lorsqu'une personne âgée vous raconte ses souvenirs, ou lorsqu'un voisin s'ouvre à vous.

Entrée dans l'œuvre

La page couverture du *Jouet brisé* suggèrera probablement aux enfants un «classique» conte de père Noël. Puis, l'enseignant lira la première phrase de la quatrième de

couverture et demandera : «Alors, pensez-vous que c'est le vrai père Noël sur la page couverture?» Lorsque les enfants auront clairement établi que non, on poursuivra la lecture du résumé. Par la suite, on lira la première page en s'arrêtant pour questionner les élèves. Quelle expression peut-on lire sur le visage de Jérôme? Que signifie «son regard est vide, éteint»? Qu'est-ce qu'avoir «le pas traînant»? Jérôme semble-t-il heureux d'occuper son emploi?

Pour *La belle histoire d'une vieille chose*, on proposera aux enfants de décrire l'état de la voiture sur la couverture. À quoi voient-ils que c'est une vieille voiture? Pensent-ils qu'elle a encore une quelconque utilité? Après quoi l'enseignant peut ouvrir l'album à la seconde double page du récit, où la voiture est à demi rouillée, à demi neuve. Tenant ce support visuel devant lui, l'enseignant fera la lecture du résumé au dos.

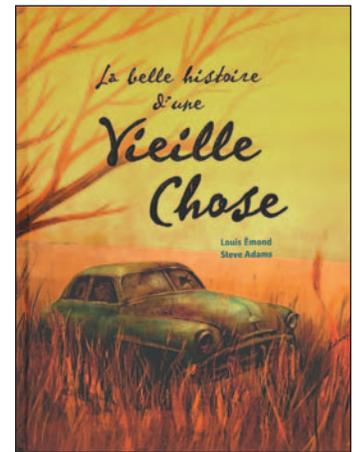
Lecture

Les deux récits évoquant la confiance et l'intimité, l'enseignant peut créer une ambiance chaleureuse. C'est le moment de faire s'asseoir les élèves en cercle, sur le plancher, et de tamiser l'éclairage. Si la classe dispose de coussins ou de peluches, l'occasion est propice pour les sortir de leur lieu de rangement. L'enseignant peut se permettre de lire la première page à voix basse – l'un et l'autre des albums se prêtent bien à l'exercice.

Le rythme et l'intensité de la voix augmentera ensuite de manière graduelle, jusqu'à devenir enjoué lors des scènes de bonheur (à partir de la scène du cinéparc pour *La belle histoire*, et celle de Jérôme assis sur son trône dans *Le jouet brisé*).

Et, soudain, la chute : on reprend une voix basse, lente et triste au second tiers des récits (abandon de la voiture ou congédiement de Jérôme).

On demandera alors aux enfants de spéculer sur la fin. Qu'arrivera-t-il à chacun des personnages principaux?



Les albums ont chacun une fin ouverte. Les élèves doivent déduire ce qui se passe dans la dernière image. Les personnages sont-ils heureux du dénouement? On pensera à insister sur le fait que dans les deux cas, c'est la candeur des enfants qui apporte un réconfort au personnage.

Causerie postlecture : l'essentiel est invisible pour les yeux

Comme amorce, je propose de poser une question sur chaque personnage principal. Quand Jérôme retire son costume, pourquoi les enfants continuent-ils de l'appeler «Monsieur père Noël»? Dans le même ordre d'idées, que veut dire la vieille voiture lorsqu'elle affirme que «...ce tas de tôle tordue, trouée, tachée, n'est pas moi. Pas vraiment. Moi, je me sens encore brillante, belle et neuve»?

Ce qui compte n'est-il pas ce qu'on est à l'intérieur, et non les apparences?

Pour alimenter la discussion, l'enseignant soulèvera d'autres questions. Par exemple : est-il possible qu'un chien qui nous semble laid soit très affectueux et joueur, alors qu'un beau chien racé soit irascible et prompt à grogner? Avec lequel préférerais-tu jouer?

T'a-t-on déjà offert un repas qui te rebutait, mais qui s'est avéré savoureux? Ou une jolie fleur qui pue?

Progressivement, l'enseignant dirigera la causerie vers des exemples humains et invitera les élèves à s'exprimer sur les fois où ils ont dû – ou auraient pu – aller au-delà des apparences.

Communication orale : ma belle et vieille chose

On proposera aux élèves d'apporter un objet précieux à leur cœur et qui n'est pas neuf. Pourquoi est-il spécial pour moi? Ai-je des livres, des jouets qui ont appartenu à mes parents, voire à mes grands-parents? Quel

est le plus ancien objet que je puisse trouver chez moi ou chez mes grands-parents? Quels souvenirs s'y rattachent?

Communication écrite : un passé inventé

Les deux albums furent inspirés par la vue d'un vieil objet. En entrevue¹, l'auteur dit qu'il a imaginé *Le jouet brisé* alors qu'il incarnait le père Noël à la Guignolée du D' Julien. Un enfant tenait un vieux jouet et l'auteur s'est demandé s'il serait capable de le réparer. Quant à *La belle histoire d'une vieille chose*, Émond affirme en préface l'avoir imaginée en apercevant une voiture dans un champ.

Suivant la même démarche, les élèves seront invités à inventer un passé à l'un des objets apportés par l'enseignant. Comme l'auteur, ce sera un objet dont ils ignorent l'histoire : il faudra alors donner libre cours à la créativité.

Ici, on utilisera la narration à la première personne et, si le niveau scolaire le permet, un temps de verbe au passé.

Univers social

Quel est l'objet le plus ancien qu'on puisse parvenir à montrer en classe? Affichez une photographie ou une peinture de l'époque où l'objet fut fabriqué. Qu'est-ce qui est différent? Qu'est-ce qui n'a pas changé?

Sciences et technologies

Autant Thomas tient-il à faire réparer sa voiture à mesure qu'elle vieillit, autant Jérôme trouve-t-il son salut dans la restauration d'objets endommagés. Les deux ouvrages promeuvent le côté «revalorisation» plutôt que l'aspect «consommation». Sur le tableau interactif, affichez quelques images de cimetières d'autos et de sites d'enfouissement. Comment peut-ont réduire notre production de déchets? Quel impact cela a-t-il sur notre planète?

ECR

Difficile de ne pas faire le parallèle avec les personnes âgées qui, après avoir accumulé une vaste expérience, se retrouvent trop souvent esseulées. Les élèves en connaissent-ils? De quelle manière peut-on faire sentir à une personne âgée que sa présence est précieuse? Qu'est-ce que nos (arrière-) grands-parents peuvent nous apprendre? Que peuvent-ils nous transmettre? Et nous, que pouvons-nous leur apporter?

Arts plastiques

Revalorisez un objet qui irait normalement aux rebuts pour en créer un nouveau : par exemple, faire un porte-crayon avec une boîte de conserve.

Classiques de la littérature

Émilie, la baignoire à pattes et *La révolte de la courtepoinette*, de Bernadette Renaud, suivent les mêmes tangentes et pourront être apportés en classe pour les élèves intéressés par le sujet, ou en guise de «méta-thématique» : les parents – voire les grands-parents – des élèves ont peut-être déjà lu ces livres. Quelqu'un en a-t-il un exemplaire à la maison?



Note

1. <https://www.versants.com/louis-emon-d-finaliste-pour/>